
Jean-Pierre Cometti, La Nouvelle aura : économies de l'art et de la culture

Sophie Cras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23156>

DOI : 10.4000/critiquedart.23156

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Cras, « Jean-Pierre Cometti, La Nouvelle aura : économies de l'art et de la culture », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23156>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-Pierre Cometti, *La Nouvelle aura : économies de l'art et de la culture*

Sophie Cras

- 1 Comme le suggère son titre, *La Nouvelle aura*, l'ouvrage de Jean-Pierre Cometti propose de revisiter une nouvelle fois les conclusions du très célèbre texte de Walter Benjamin sur l'œuvre d'art face à sa reproductibilité technique. La thèse défendue est que les phénomènes qui avaient fait prédire un déclin de l'aura de l'œuvre – reproductibilité massive, émergence de nouveaux médias, sécularisation, perméabilité de la sphère de l'art avec celle de l'industrie culturelle – ont précisément conduit à une redéfinition de l'aura, qui est aujourd'hui constituante de ce qu'on appelle l'art contemporain.
- 2 Dans ce dernier ouvrage, paru alors qu'on apprenait le décès soudain de son auteur au début de l'année 2016, le philosophe prolonge les réflexions qu'il a menées depuis de nombreuses années. S'appuyant sur les auteurs de référence qu'il a contribué à traduire et faire connaître tout au long de sa carrière – en particulier Arthur Danto, Peter Bürger ou Nelson Goodman –, Jean-Pierre Cometti s'érige à nouveau contre toute définition substantialiste de l'art et défend que seule l'identification de « conditions d'art » externes permet de comprendre le statut artistique conféré à certains objets et pratiques. En onze courts chapitres, il cherche à isoler les facteurs de construction de cette « nouvelle aura » : l'émergence d'une « nouvelle légende de l'artiste » comme créateur, bien distincte de celle de l'artiste d'avant-garde engagé ; les nouveaux moyens techniques de reproduction et de diffusion qui assurent aux œuvres un mode de présence à la fois direct et indirect, autographe et allographe ; la prééminence de l'installation qui, exploitant tous les dispositifs de l'exposition, ancre la rencontre avec l'art dans « l'événement » et « l'expérience » ; la pratique de la collection qui lie l'aura des œuvres et celle des personnes. Ces facteurs, selon l'auteur, sont caractéristiques non pas d'un « monde de l'art » isolé du reste du monde social, mais d'une sphère élargie de l'économie culturelle, pleinement partie prenante du capitalisme mondialisé d'aujourd'hui. En cela, Jean-Pierre Cometti rejoint les travaux actuels des sociologues

Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, ou de la théoricienne Isabelle Graw, pour qui l'art contemporain ne saurait être considéré en dehors de son rapport à l'économie du luxe, de la célébrité et de la patrimonialisation.